

А

А. И. Герцен

Michel Bakounine

Михаил Бакунин (перевод)

А. И. Герцен. Собрание сочинений в тридцати томах.

Том седьмой. О развитии революционных идей в России. Произведения 1851-1852 годов
М., Издательство Академии Наук СССР, 1956

Дополнение:

Том тридцатый. Книга вторая. Письма 1869--1870 годов. Дополнения к изданию.
М., Издательство Академии Наук СССР, 1965

[OCR Бычков М. Н.](#)

Michel Bakounine

Monsieur,

Vous avez désiré connaître quelques détails biographiques sur Bakounine. Je suis profondément sensible à l'honneur que vous me faites en vous adressant à moi et en me donnant l'occasion de parler de cet homme héroïque avec lequel j'ai été très lié.

Puissent ces notes, écrites à la hâte, vous servir à lui faire une couronne de martyr; il est digne, Monsieur, d'en avoir une, tressée par vos mains.

Vous avez aussi exprimé le désir d'avoir son portrait; avec le temps je parviendrai peut-être à faire venir celui qui a été fait en Allemagne en 1843 et que j'ai vu en Russie. Il est assez ressemblant. En attendant, pour vous donner une idée des traits de Bakounine, je vous recommande les vieux portraits de Spinoza, qu'on trouve dans quelques éditions allemandes de ses écrits; il y a beaucoup de ressemblance entre ces deux têtes.

Michel Bakounine est maintenant âgé de 37 à 38 ans.

Il est né d'une vieille famille aristocratique et dans une position également éloignée d'une grande richesse et d'une indigence gênante. C'est le milieu dans lequel il y a le plus de lumière et de mouvement en Russie. Pour vous donner, Monsieur, une idée de ce qui s'agite et fermente au fond de ces familles, si tranquilles à la surface, il me suffira d'énumérer le sort des oncles de Bakounine, des Mouravioff, auxquels il ressemblait beaucoup par sa haute taille un peu voûtée, par ses yeux bleu-clair, par son front large et carré, et même par sa bouche assez grande.

Une seule génération de la famille des Mouravioff donna trois individus magnifiques à l'insurrection du 14 décembre (deux étaient parmi les membres les plus influents; l'un fut pendu par Nicolas, l'autre périt en Sibérie), un bourreau aux Polonais, un procureur général au Saint-Synode et, enfin, une épouse à l'un des ministres de S. M.

On peut se figurer l'harmonie et l'unité qui règnent dans des familles composées d'éléments aussi hétérogènes.

Michel Mouravioff, le gouverneur militaire de Vilna, aimait à répéter: "Je n'appartiens pas aux Mouravioff que l'on pend, mais à ceux qui font pendre".

Bakounine a passé son enfance dans la maison paternelle, à Tver, et près de cette ville dans les possessions seigneuriales de son père. Celui-ci qui passait pour un homme d'esprit et même pour un vieux conspirateur du temps d'Alexandre, ne l'aimait pas trop et se débarrassa de lui, dès qu'il l'a pu. Il le plaça dans une école d'artillerie à Pétersbourg.

Les écoles militaires en Russie sont atroces, c'est là que l'on forme, sous les yeux mêmes de l'empereur, les officiers pour son armée. C'est là qu'on "brise l'âme" aux enfants et qu'on les dresse à l'obéissance passive. L'esprit vigoureux et le corps robuste de Bakounine passèrent heureusement à travers cette rude épreuve. Il finit ses études et fut admis au service, comme officier d'artillerie. Son père voulant l'éloigner, fit, par l'intermédiaire

А